

HORION - Presse

**HORION Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis
21 et 22 mai 2016**

FRANCE CULTURE "Les carnets de la création" par Aude Lavigne le 16 mai 2016 à 20h55
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/les-carnets-de-la-creation-lundi-16-mai-2016>

MOUVEMENT par Gérard Mayen le 27 mai 2016
<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/rencontres-fecondes>

Singulière Malika Djardi

Horion, de Malika Djardi, était très attendue, après son solo déjà fort remarqué, *Sa prière*. On doit à la vérité historique de mentionner la terrible perturbation qu'aura été l'empêchement, le jour même de la création, de son partenaire au son. Cela pour une pièce qui, elle aussi, joue d'une intense combinaison entre créations musicale et chorégraphique. Il n'empêche, la jeune chorégraphe n'aura pas manqué au rendez-vous attendu, de faire apparaître un univers tout à fait singulier.

Elle y évolue au côté d'un interprète masculin, Nestor Garcia Diaz, tous deux dans des costumes mimant étrangement l'apparence du nu par les voies de l'habit. Cela indique une texture très onirique, dont le duo ne se départira jamais. *Horion* commence par les échos, parvenant sur le plateau encore vide, d'une scène d'affrontement violent. Une ligne métaphorique s'insinue par là, qui va jouer de la frappe, de la percussion, du coup de poing, tous éléments percutants finement articulés avec mimiques et onomatopées, pendulations corporelles, métamorphoses insolites, adresses du regard au public, recours aux masques.

Tout cela fait une mosaïque étrangement disjonctive, aimablement divagante, d'où émane une sensation très libre, impertinente, enlevée. On se surpise à songer par instants à Marlène Monteiro Freitas, sinon aux jubilations récentes de Miguel Guttierrez. Les duettistes d'*Horion* usent de brassées de baguettes de batterie, dans toute une variation qui tient du mikado, de l'escrime, des fléchettes, de la sifflerie fendant l'air. C'est toute une métaphore de la frappe qui construit, et qui déborde.

TÉLÉRAMA Rosita Boisseau

<http://sortir.telorama.fr/evenements/spectacles/malika-djardi-horion,211942.php>

Ça commence bien avec un titre comme *Horion*. Des coups vont-ils pleuvoir? Va-t-on s'en prendre plein la tête? Apparemment l'affaire s'annonce directe et brutale avec cette pièce pour un homme et une femme de Malika Djardi. Il s'agit bien de parler de coups dans ce duo qui va ruer dans les brancards. Coups de pieds, de poings, de reins sont annoncés pour raconter la vieille histoire du couple, qui a toujours besoin qu'on la réveille pour qu'elle existe plus neuve, plus saine, plus fraîche. A découvrir dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Philippe Verrière on Twitter le 23 mai 2016 : Malika Djardi balance son Horion @RCI93 un peu n'importe comment. C'est décousu et foutraque, mais quelle personnalité !

<http://www.artistikrezo.com/spectacle/seine-saint-denis-terre-de-revolutions-choregraphiques.html>

Commençons par la cover-girl de cette édition, Malika Djardi (c'est elle qu'on voit sur l'affiche). Dans *Horion*, elle se lance dans une recherche sur le geste qui découle du rythme musical quand les coups musicaux du batteur Nicolas Taite sont à l'origine d'une gestuelle qui crée la chorégraphie interprétée par Djardi et Nestor Garcia Diaz. Aussi, leur duo interroge le lien entre le geste et la musique, entre le rythme et le sens, entre l'abstraction et le burlesque.(...)

Djardi et tant d'autres interrogent le rythme qui, dans son lien au geste et à l'intime, détermine la relation entre les êtres.

HORION Manège de Reims - Soirée Born to be a live
15 et 16 novembre 2016

DANSES AVEC LA PLUME par Delphine Baffour 18 novembre 2016

<http://www.dansesaveclaplume.com/en-scene/375135-une-soiree-au-manege-de-reims-malika-djardi-et-donne-moi-quelque-chose-qui-ne-meurt-pas-de-sine-qua-non-art/>

Formée aux arts plastiques, **Malika Djardi** a étudié la danse à Montréal avant d'intégrer le CNDC d'Angers, où elle parfait encore son apprentissage lorsqu'elle crée *Love Song*, sa première pièce de groupe, à la demande de **Jean-Marc Adolphe**. Suivent *Sa Prière*, solo où elle met en mouvement le destin et les questionnements de sa mère convertie à l'islam, interroge leur relation et son identité. Puis aujourd'hui *Horion*, duo présenté pour la première fois aux dernières **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**.

Sur la piste d'un charmant cirque XIXe, l'une des deux salles du Manège, est installé un fond blanc de studio photo, derrière lequel on devine une certaine agitation. Ça bouge, ça respire, ça gémit, ça grogne, ça s'affronte, ça s'épuise, ça s'enrage, ça se bat, ça crie. Puis un silence, quelque peu angoissant, envahit l'espace. **Un drôle de couple, Adam et Ève vêtu.e.s d'académiques transparents** (gracieuse feuille de vigne pour lui, délicat triangle de dentelle blanche pour elle) et chaussé.e.s de baskets, sort alors de sa cachette. Baguettes de percussion à la main, ils entament un étonnant dialogue fait de bruits de bouche. Non loin d'eux trône une batterie. Pendant près d'une heure ils s'asticotent, se bagarrent, se tuent, se pleurent, grimacent, se séduisent, s'accouplent. Ils battent la mesure de leur pieds, leurs bras, leurs cuisses, leurs bouches ou leurs baguettes, enfilent divers costumes. **Humour et violence se succèdent, dans un univers toujours gentiment déjanté, foutraque.**

Horion signifie "coup". Dans sa note d'intention Malika Djardi parle de "*Coup d'envoi, coup de foudre, coup de rein, de poing, de main, coup de théâtre, coup de fusil, de feu, coup dur*" etc. Elle dit aussi que son duo "*est une sorte d'album live dont on aurait remplacé les instruments par d'autres objets, par du geste et du corps.*" Les scènes s'enchaînent donc comme autant de pistes sur un vinyle, sans qu'il soit aisé de dégager un fil conducteur. Entre étude sur le rythme, variation sur les coups, difficultés et réjouissances des rapports humains et de couple, **Horion s'égare un peu à vouloir explorer trop de voies, péché de jeunesse sûrement.** Il n'en reste pas moins que l'on observe la plupart du temps avec plaisir les péripéties de ses interprètes parfaitement investis, et que cette pièce donne envie de suivre de près les prochaines étapes du parcours de la si charismatique **Malika Djardi**.

<https://www.journal-laterrasse.fr/born-to-be-a-live/>

http://www.lhebdoduvendredi.com/article/26338/20170224_carrelagesfontanesi_300x250&page=32

<http://www.reims.fr/67-3355/fiche/horion-malika-djardi.htm>

<https://www.theatreonline.com/Spectacle/Malika-Djardi-Horion-Nina-Santes-Self-Made-Man/54203>

HORION Ciudad de Cultura Santiago de Compostella - Escenas Do Cambio
31 janvier 2017

<https://www.cultura.gal/gl/evento/28605/13/32449>

HORION Ménagerie de Verre - Festival Étrange Cargo
30, 31 mars et 1^{er} avril 2017

FRANCE CULTURE -Émission « Mauvais Genres » par Céline du Chéné le 18 mars 2017 à 22h

<https://www.franceculture.fr/emissions/mauvais-genres>

La chronique de **Céline du Chéné**: Céline du Chéné reçoit la chorégraphe **Malika Djardi** pour *Horion*, une pièce chorégraphique sur les coups qu'elle interprète en duo avec le danseur **Nestor Garcia Diaz**. Coup de poing, coup de rein, coup de foudre....

À BRAS LE CORPS par Smaranda Olcèse Trifan le 5 avril 2017
http://www.abraslecorps.com/pages/magazine.php?id_mag=377

La langue claque dans la bouche, les cuisses claquent contre la dalle de béton brut, les baguettes claquent sur les membranes de caisse claire. Mené avec espièglerie, frénétiquement, **Horion** multiplie les coups. Empruntant à tour de rôles aux codes des films de genre, à l'exotisme et à la déconstruction, différents imaginaires se heurtent allégrement dans la création de Malika Djardi.

Les deux batteries qui nous font face du fond du plateau définissent d'une certaine manière l'horizon percussif de cette pièce. La matière sonore est pourtant produite en hors champ, elle déferle telle une bande son de fiction vitaminée dans la salle gagnée par une obscurité épaisse : bruits métalliques, graviers, respirations lourdes, chairs qui entrent brutalement en contact. Le coup d'envoi est donné, la machine fantasmagorique tourne à plein régime. Les métamorphoses incongrues des performers, soutenues par une physicalité sans faille, entretiennent ce rythme halluciné.

Au premier abord, les justaucorps transparents confèrent à la carnation une nuance étrange qui n'est pas sans rappeler les représentations du couple initial Adam et Eve par les maîtres de la peinture flamands. L'artifice colle au plus près de la peau. Des zombies enragés aux cocasses *aliens* aveuglés par un violent faisceau de lumière, en passant par des figures de musical, les deux comparses multiplient les coups d'éclat. Les genoux, le front, les poings, les paumes, les muscles des jambes sont autant d'éléments qui contribuent à saturer le paysage sonore. Les décharges énergétiques sont jouissives et redoutables. La relation a toujours quelque chose d'électrique. Cette danse agrémentée de faisceaux de baguettes convoque l'épaisseur des forêts amazoniennes avec leur grouillement d'êtres hybrides, qui transgressent les frontières des règnes, à la fois proies et prédateurs. Orchestrant un extravagant jeu de consonances et de glissements sémantiques, **Horion** évoque également le magnifique et cruel chasseur de la mythologie grecque transformé par Zeus en constellation céleste. Après avoir fait vibrer les corps, le son s'amasse au centre de l'espace dans une structure métallique aux angles improbable. Un dernier coup de théâtre achève cette délirante odyssee.

RESMUSICA par Typhenn Le Guyader le 25 mars 2017

HORION DE MALIKA DJARDI, UN DUO ÉTONNANT ET DÉTONANT

<http://www.resmusica.com/2017/03/25/horion-de-malika-djardi-un-duo-étonnant-et-détonant/>

Horion, ou quand le geste se fait rythme, est une variation autour des coups signée de Malika Djardi. La deuxième création de la jeune chorégraphe créée en mai 2016 aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis intègre les apports de sa double formation, entre chorégraphie et performance artistique. Mais si l'on assiste à une explosion détonante d'énergie et de sons, les percussions entêtantes deviennent assourdissantes et le principe de répétitivité des mouvements sur lequel est fondé la création rythmique, lassant.

L'émission et la production de sons est au cœur de la pièce de Malika Djardi. Et le ton est donné dès l'introduction. Le studio est plongé dans le noir pendant de longues minutes et seuls des bruits indéterminés de casse et de déchirure sur fond de souffle haletant envahissent l'espace. Un sentiment déstabilisant saisit alors le spectateur qui ne peut identifier la source de ces bruits. Cette performance sonore réalisée par les danseurs eux-mêmes est peut-être le premier coup porté au spectateur.

Après ces ténèbres chaotiques, dans une lumière crue et dans un silence retrouvé, les danseurs entrent en scène dans des combinaisons transparentes les apparentant à Adam et Eve des temps modernes. Et au commencement était non pas le verbe, mais le son. Le son inarticulé de la voix, les claquements de langue, le bruit des bâtons de bois et des coups sur le corps qui créent une musicalité primitive. Une forme de communication non verbale mais gestuelle et rythmique s'installe dans le couple car les sons se répondent. Tout fait bruit et devient rythme par la répétition des sons, des pleurs aux corps qui tombent et s'entrechoquent. Les danseurs s'emploient à (se) donner des coups, du sol aux poutres métalliques, avec leurs membres ou des outils, pour générer un rythme qui dynamise les corps en retour dans une spirale frénétique. Ça tape, ça frappe, ça claque et cette explosion est électrisante. Et parfois électronique. Les mouvements des danseurs frappent des capteurs au sol qui produisent une étonnante musique du geste.

La pièce recouvre également une forte dimension comique. Comiques de geste et de répétition s'unissent. Aux sons inarticulés répond une gestuelle désarticulée et une expressivité exagérée. Et le tout est souvent très amusant. Les visages grimaçants, les joues gonflées et les roulements d'yeux rappellent les masques tribaux et les gestes saccadés sont parfois ceux d'une parodie de danse primitive. La quête de nouveaux sons confine les gestes, les corps et même les costumes au grotesque : Malika Djardi fait des claquettes en sabots futuristes avec un tutu en tubes métalliques et son partenaire porte un métronome à la ceinture. Les corps de plus en plus détraqués finissent

par se transformer en automates au tambour et la danse fait place à une sorte de transe mécanique.

Le rythme du spectacle, qui jusqu'au dernier quart d'heure était soutenu, implose alors et traîne en longueur. La danse s'efface et seul le bruit assourdissant des percussions domine inlassablement jusqu'aux derniers coups, des coups de feu qui mettent un terme abrupt à la pièce. L'énergie communicative retombe et laisse place à un sentiment de lassitude face à la répétitivité des gestes et des sons. Malgré de bonnes trouvailles gestuelles, une belle énergie et une alliance plutôt efficace entre danse et performance sonore, la dernière impression est assommante, le coup de trop asséné au spectateur peut-être ?

http://mathieumadenian.com/wp-content/uploads/2017/05/VERSION-FEMINA_26mars2017.pdf

Malika Djardi fait preuve d'un sens du rythme aussi troublant que fascinant dans sa composition *Horion*

<http://blogs.lesinrocks.com/photos/2017/03/30/malika-djardi/>

Par Philippe De Jonckeere

La danseuse et chorégraphe lyonnaise est invitée par le Festival Cargo. Jusqu'à samedi, elle interprète à La Ménagerie de Verre sa pièce pour duo, *Horion*. *Horion*, c'est un coup, généralement asséné avec un bâton ou le poing, violent, sur le haut du corps. Mais c'est par le biais d'une poésie gestuelle qu'elle les porte !

Par Amelie Blaustein le 31 mars 2017

<http://toutelaculture.com/spectacles/performance/horion-les-coups-sans-eclats-de-malika-djardi/>

<https://www.sceneweb.fr/horion-de-malika-djardi-2/>

MOUVEMENT: <http://www.mouvement.net/teteatete/portraits/malika-djardi>

Par Jean-Marc Adolphe le 30 mars 2018

La chorégraphe au regard droit, coupe au bol et corps peint d'une bande bleue verticale présente *Horion* au festival Artdanthé : un univers percutant où se révèle toute une constellation mythologique. *Mouvement* l'avait rencontrée lorsqu'elle dévoilait cette création en 2016.

La première fois qu'on s'est rencontré, Malika Djardi déchirait les billets, à l'entrée du spectacle *Turba* de Maguy Marin et Denis Mariotte (Biennale de Lyon, septembre 2008). Voyant en quelque sorte qui j'étais (ou plutôt, quelle fonction était la mienne), en plus de déchirer mon billet, elle déchira le silence, juste le temps de dire qu'elle adorait *Mouvement*.

Ça n'a l'air de rien, mais quand on écrit, la plupart du temps, on ne sait pas qui nous lit. Ni même si quelqu'un, quelque part, nous lit. Ce jour-là, de septembre 2008, bravant la petite foule qui poussait pour entrer dans la salle et s'inquiétait de perdre le début du spectacle, j'entrepris d'en savoir un peu plus et lui proposai de poursuivre la conversation à peine entamée, après le spectacle.

Vider la question des origines

Avec Malika Djardi, nous sommes alors allés nous attabler en terrasse, histoire de connaître un peu son parcours. Car je l'avoue, si les chemins du devenir sont bien plus essentiels que toutes les sornettes identitaires, je suis souvent curieux des origines.

Elle se mit, très vite, à parler de l'Algérie, où elle n'avait jamais vécu, mais dont elle revenait tout juste, pour la première fois, histoire d'aller voir la tombe de son père. C'était troublant, alors que nous faisons tout juste connaissance, ce besoin d'évoquer, à travers la figure du père, la part d'étrangère qui pouvait encore la constituer, elle, Malika Djardi, même pas binationale, née et ayant grandi dans la banlieue lyonnaise. Sentiment qu'il lui fallait, sinon régler des comptes, du moins vider le sac de la question des origines : entre autres, pour ne pas s'y laisser enfermer.

Ce travail autobiographique a donné, une dizaine d'années plus tard, un solo tout en justesse, *Sa prière* (2014)¹, qu'elle a élaboré à partir d'entretiens enregistrés avec sa mère, qu'elle interroge notamment sur son rapport à la croyance religieuse. Comme l'écrivait fort à propos Gérard Mayen, après une représentation au festival Zoa, dans ce solo « à rebours des clichés mortifères », Malika Djardi « ne communiquait rien d'autre que la pleine exactitude épanouie de sa danse, éminemment singulière, non sans donner à entendre - par l'oreille - que sa personne est aussi construite, évidemment et peut-être en partie contradictoirement, du lien d'héritage affectif, sensoriel, culturel, avec cette mère. »²

« Re-play, c'est la répétition, l'entraînement ou la redite, pour prendre conscience des cadres, définitions de l'origine. »

Les fils qui constituent une identité sont multiples ; certains sont là dès le départ, d'autres se découvrent en chemin, et ce chemin n'en finit jamais, work in progress. D'une façon encore décousue, mais néanmoins pertinente, Malika Djardi le montrait dans son tout premier solo, *Replay* (2008)³. Au risque de l'encombrement et du surplus, elle s'y débattait avec toutes sortes d'accessoires. « *Femme, fillette, mère, pute, nonne [...] Contraire et paradoxe, éducation et mémoire. Un champ de bataille du soi, pour ou contre soi-même. [...] Re-play, c'est la répétition, l'entraînement ou la redite, pour prendre conscience des cadres, définitions de l'origine. C'est le recommencement pour garder la mémoire. Mémoire éduquée par une langue, habitudes, les gouffres de nos besoins [occidentaux], les mots* », écrivait-elle alors. La danse elle-même, n'y était pas encore suffisamment formée : poussée hors des jardins à la française.

Malika voulait faire de l'équitation, mais le cheval, ça coûte cher. Alors, à Villeurbanne : bande de copines, premiers cours de danse et de claquettes. Déjà, une fibre artistique : lycée dans une section arts appliqués, un peu de fac en arts du spectacle, avant d'aller suivre à Montréal le cursus danse de l'Uqam (université du Québec). Et puis, il y a ce que les CV ne disent pas. Encore ado, pour se faire un peu d'argent de poche, Malika aura eu une carrière de pom-pom girl pendant les matches de basket de l'ASVEL Lyon-Villeurbanne.

Œil pour œil, dent pour dent

Rien d'indigne à cela. Il y a des contextes (familiaux, sociaux, etc.) où l'on est bien obligé de se battre un peu. Et si l'on veut surfer nouvelle vague, et se donner la liberté de faire les quatre cent coups, il faut bien apprendre l'art de recevoir quelques coups, et d'en donner aussi, parfois. Comme l'écrivait, en son temps, George Sand, « *Je ne passai guère de jour sans recevoir, à l'improviste, quelque horion qui ne me faisait pas toujours grand mal.* » Horion (coup rudement asséné sur la tête ou sur les épaules, selon le Dictionnaire de l'Académie française), voilà donc le titre et le sujet du prochain spectacle de Malika Djardi. En Amazone bleuie, peinte et photographiée par Manon Werten- broek, elle fait l'affiche de l'édition 2016 des Rencontres chorégraphiques. Sa directrice, Anita Mathieu, explique ce choix : « *Malika n'est pas dans le camouflage, elle a trouvé sa voie et dégage un sentiment de liberté. Elle a un regard qui interpelle, un regard aigu et sensible.* »

En prolongement du corps, les baguettes de percussion fournissent un étonnant support à métamorphoses.

Le temps d'une journée de répétition au Manège de Reims, à un mois de la création, l'occasion fut saisie d'aller voir à quoi allait bien ressembler *Horion*. Et là, ça ne ressemble à rien de déjà vu, répertorié, indexé. Au début, on ne voit rien, plateau et fond de scène tendus d'un large lai blanc. Mais on entend, coulisse rendue présente, les traces d'un affrontement : gnonns et gémissements, râles et chocs. Un viol, peut-être ? Ou, tout simplement, une étreinte amoureuse mi-fraternelle, mi-sauvage ? Et puis, ils surgissent, sortes d'Adam et Ève fraîchement chassés du paradis (les premiers réfugiés de l'ère chrétienne), soudain livrés à eux-mêmes, histoire à s'inventer. Un duo, donc : Malika Djardi et Néstor García Diaz, danseur espagnol d'origine valencienne.

Œil pour œil, dent pour dent, et coup pour coup. Ce pourrait n'être qu'un pas de deux vaguement théâtralisé, comme on en a vu tant et tant. Mais ici, le rythme change la donne. Percussivement. À la console, Benoît Pelé balance un drum saccadé qui donne le tempo. Et à la toute fin, sous un tipi

métallique de fortune, Malika Djardi et Néstor García Diaz feront eux-mêmes gicler tambours et cymbales. L'une des origines de *Horion* est d'ailleurs dans le goût de la chorégraphe pour la batterie, qu'elle a affiné en fréquentant le groupe lyonnais Deux boules vanille. Elle avait même imaginé, un temps, faire un duo avec le batteur électro Andrew Dymond alias Duracell, figure de la scène noise. Mais la batterie (comme le reste, d'ailleurs), ça ne s'improvise pas. Pour *Horion*, Malika Djardi a pris des cours avec Nicolas Taite. C'est, toutes proportions gardées, son côté Robert de Niro / Raging Bull (encore une histoire de coups !). Restait à faire aller le geste avec le rythme. Elles deviennent tour à tour griffes, couteau, épée ou fusil, et aussi signes magiques qui font du visage un masque sauvage. Dans le feu d'un rythme tellurique prennent ainsi forme des réminiscences quasi mythologiques. Se souvenir alors que, sans « h », Orion fut pour les anciens Grecs un chasseur géant, réputé pour sa beauté et sa violence. Transformé par Zeus en un amas d'étoiles, il donna son nom à une constellation. Les lucioles du genre de Malika Djardi en sont aujourd'hui les héritières, ayant charge de redonner à ce legs un goût contemporain.

1. *Sa prière* a été créée en avril 2014 dans le cadre du festival Danseur à Bruxelles.
2. Gérard Mayen, « Subversion par la modestie », Mouvement.net, 3 novembre 2014.
3. *Replay* a été créé en mai 2008, dans le cadre du festival Coups de théâtre à l'université Lumière Lyon 2.

<https://cccdanse.com/actus/etrange-cargo-le-transdisciplinaire-a-lhonneur-a-la-menagerie-de-verre/>

<http://www.lespressesdureel.com/EN/sommaire.php?id=4710&menu=>

Le coup de baguette de Malika Djardi

Avec *Horion*, sa nouvelle création, la chorégraphe invente un univers percutant où se révèle toute une constellation mythologique.

<https://www.lesinrocks.com/2017/03/30/scenes/reservez-les-spectacles-ne-pas-manquer-cette-semaine-4-11925901/>

Rappel des rendez-vous de la semaine à La Ménagerie de verre pour cette 20e édition du festival **Etrange Cargo** qui se déploie jusqu'au 9 avril. Les 28 et 29 mars, Fanni Futterknecht présente *Across The White*. L'artiste autrichienne est née à Vienne mais, c'est à la suite d'une résidence en Chine à Shanghai qu'elle trouve l'inspiration de cette performance pour confronter la tradition colorée de l'opéra chinois à l'espace immaculé du *white cube* des galeries d'art.

Du 30 mars au 1er avril, la chorégraphe Malika Djardi revisite avec *Horion*, une expression oubliée que le dictionnaire résume à des coups violents en précisant qu'on peut donner et recevoir des volées de ces fameux horions. Qu'ils soient de pieds, de tête, de poings, de pelvis ou de fessiers... Le rappel amusé de la liste de tous les gnons que l'on peut s'infliger à l'intérieur d'un couple. Cette constellation de violence devient la gestuelle d'un langage du corps qui va nous ramener aux origines de la dispute amoureuse. Une pomme de la discorde propre à la vie à deux dans laquelle Malika Djardi et Nestor Garcia Diaz croquent avec délice pour se régaler de la réinvention des scènes de ménage entre Adam et Eve.

HORION TANDEM Scène nationale - Hippodrome de Douai 25 et 26 janvier 2018

<http://www.dunkerque-culture.fr/evenements/sa-priere-horion-malika-djardi/seances/sa-priere-horion-malika-djardi-2017-tandem-scene-nationale-arrastheatre-arras>

HORION Théâtre de Liège - Festival Pays de danse

19 et 20 février 2018

<http://extrafr.be/portfolio/malika-djardi/>

<http://wallonie.sortir.eu/evenements/pays-de-danses-horion>

HORION Théâtre de Vanves - Festival Artdanthé
5 avril 2018

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/malika-djardi-horion,211942.php>

MACULTURE par Wilson Le Personnic publié le 4 avril 2018 <http://maculture.fr/entretien/malika-djardi-horion/>

MALIKA DJARDI, HORION

Créée en 2016 aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, *Horion* est la deuxième pièce de Malika Djardi. Après un premier solo documentaire aux enjeux biographiques, la chorégraphe signe un duo abstrait et poétique avec le danseur Néstor García Díaz. Conçue comme une partition aux accents percussifs, la pièce explore le geste du « coup » comme un potentiel plastique, chorégraphique et musical. Malika Djardi a accepté de revenir sur les enjeux de cette création et répond à nos questions.

***Horion* fait suite à votre solo *Sa Prière*, retrouve-t-on un fil rouge entre ces deux pièces ?**

Il n'y a pas de fil rouge à proprement parler. Je crois d'ailleurs que j'avais très envie de ne pas travailler sur le même registre que celui que je traverse dans *Sa prière* : le biographique, le documentaire. Je voulais aller dans un endroit où l'on ne m'attendait pas et qui pourrait me surprendre aussi en tant que chorégraphe et interprète. Le solo aborde une partie de ma culture : la culture musulmane. *Horion* prolonge une autre part de culture qui m'a forgée : la « pop » culture. Néanmoins, j'ai retrouvé une façon de fonctionner qui m'est propre : celle du séquençage, du collage de multiples références, celle de l'utilisation des « clichés » aussi. Il y a une fantaisie que l'on entrevoit déjà dans *Sa prière* et cet intérêt pour ce qu'il y a de dégoûtant dans la « pop culture », avec l'envie ne pas me prendre trop au sérieux. Mais un tableau relie tout de même les deux pièces : à la toute fin de *Sa prière* ma mère évoque le paradis comme une ouverture, comme un autre sujet à aborder dans ces croyances évoquées. Elle dit : « Le paradis c'est autre chose ! Mais avant de parler du paradis, il faut savoir comment on y accède ». Dans cette dernière séquence j'évoque par la danse le tableau *Adam et Eve chassés de l'Eden* du peintre florentin Masaccio. Entre ces pièces, il y a un regard sur le corps, du « religieux », du « rituel », « cultuel » ou « culturel », dans des formes et registres très différents, avec notamment l'utilisation de la nudité. Il y a également toujours dans mes projets l'idée d'une narration, d'un sous-texte, du langage à questionner. L'idée d'univers parallèles, de croyances plurielles me plaît, pour sortir de nos certitudes sur le monde tel que nous sommes capables de le comprendre et percevoir. Aujourd'hui, avec ma dernière pièce 3, je m'intéresse au genre de la science fiction spécifiquement dans cette attention là.

Quels liens faites-vous entre le tableau de Masaccio et *Horion* ?

Il y a cette chute d'Adam et Eve, en descente. La terreur du tableau est certaine mais il y a quelque chose de ridicule aussi, pour moi. Cette nudité qui les dévastent : Eve se cache le sexe et les seins, lui le visage laissant son pénis à découvert. La nudité qui n'était pas problématique au paradis le devient finalement sur Terre. Dans *Horion* il y a Adam et Eve, cette terreur, et ce troisième personnage menaçant comme l'archange du tableau qui brandit son épée, qui représente le marionnettiste de la pièce, celui qui appuie sur les boutons, dirige le tout. En l'occurrence la personne qui fait la régie son au plateau avec nous ! Il y a donc au départ une chute et des coups. Un « horion » en vieux français est un coup rudement asséné sur la tête ou les épaules. Le « coup » comme charge ou décharge rythmique et énergétique mais aussi comme levier poétique à la création d'un langage chorégraphique.

***Horion* développe également une écriture musicale très présente, jusqu'à participer à l'écriture même de la chorégraphie.**

Horion est pensé comme un « album dansé » au sens musical, où les gestes sont instruments avec des titres comme des « pochettes d'album ». Pour chaque morceau, il s'agit d'aller regarder comment un rythme se déploie dans une esthétique particulière. J'avais également très envie de développer un aspect plastique, comme si la forme et le fond devaient se contenir : prolonger les coups avec des objets « bruitistes » et des costumes. J'avais en mémoire le set de batterie solo de Duracell, un batteur lyonnais hors pair. À l'époque j'allais souvent voir des concerts à Lyon dans des salles associatives où la musique se joue très fort. Le groupe lyonnais Deux Boules Vanille que je connaissais y jouait fréquemment et j'ai commencé à travailler sur *Horion* avec l'un des deux batteurs, Loup Gangloff, mais qui est parti à habiter à Berlin. J'ai poursuivi les recherches avec un autre batteur incroyable : Nicolas Taite. Nous faisons du « airbatterie » et on essayait beaucoup de choses : détourner l'objet baguette dans des danses et propositions au plateau, construire un

mikado d'objets-batterie ou un tipi... Je lui ai alors proposé de construire une sorte de MPC géante (Music Production Center : machine servant à la composition de musique, ndlr) où l'on devrait donner des coups sur le sol pour produire de la musique. Mais Nicolas était régulièrement en tournée et je me suis rendue compte qu'il fallait que je travail également avec un « vrai » danseur... et Nestor Garcia Diaz est arrivé à nos côtés !

Comment avez-vous travaillé avec les différents media qui génèrent la musique ?

La musique a été créée avec plusieurs interlocuteurs, dans un premier temps les batteurs Loup Gangloff et Nicolas Taite. Puis Benoit Pelé, qui est un ingénieur du son permanent à la Raffinerie à Bruxelles, m'a également accompagné sur le début de la création, notamment pour la construction des « pads » pour la MPC géante que nous avons au sol. Mais au delà des enjeux techniques, c'est le musicien et compositeur bruxellois Thomas Turine qui a composé cet « album ». On a pu développer ensemble toute une dramaturgie de sons, de coups, de rythmes et un peu de musique ! Chaque morceau détient sa propre esthétique et ses propres « objets-instruments » comme des extensions du corps.

Le corps est en effet très présent dans la création de la musique, notamment à travers des « costumes musicaux » créés spécialement pour l'occasion...

En effet j'avais très envie d'inventer des instruments... J'ai par exemple un « tutu-carillon », des sabots et une balle anti-stress en forme de sein. Pascal Saint André alias La Bourette est le costumier génial qui m'a suivi sur une vision globale et à la confection d'une partie du projet des costumes. Il a eu de superbes idées comme ce métronome-ceinture qui vient se placer sur le sexe de Nestor : des rires du public à coup sûr !

Et comment sont nés ces justaucorps semi transparents que vous portez ?

Toujours Adam et Eve. Et la question de la nudité. J'avais envie de travailler sur l'androgynie dans cette nudité, avec des images de David Bowie en tête. Je voulais des académiques les plus transparents possibles. Porter des vêtements mais transparents, c'était assez idiot. Au départ je n'avais pas envisagé de cacher les sexes puis on s'est rendu compte que cela prenait beaucoup de place visuellement. La Bourette a alors proposé cette fausse feuille de vigne pour Nestor et j'ai partagé des références photos de Nicki Minaj avec ses bodies en dentelles à Marie Colin Madan - aussi costumière sur le projet - qui m'a ensuite proposé sa propre version de la dentelle pour la création de mon justaucorps.

Au delà de son aspect visuel, nous pouvons deviner votre formation en arts plastiques dans la manière dont les accessoires et les objets sont utilisés ou mis en scène dans *Horion*. Comment les arts visuels nourrissent-ils votre écriture chorégraphique ?

Je fabrique des images en mouvement sur un plateau et, en tant que danseuse, mon corps devient forme, je le contextualise dans une esthétique, un propos. Autant que par les mots, je suis touchée par la plasticité des gestes, des sons, des choses. On ne cesse d'agencer des formes et des matières : la mode, la musique, le cinéma, sa propre maison, etc. Je suis intéressée par les arts visuels car ils complètent un récit du monde, dans des cadres et espace-temps assez définis mais en dehors d'un « quotidien ». Pour *Horion*, j'ai parfois pensé à Oskar Schlemmer et son ballet triadique, ou le chandelier lumineux que porte l'artiste Steven Cohen dans certaines de ces performances. On copie, on transforme et les images se brouillent.

Pour la présentation d'*Horion* à la Ménagerie de Verre, vous avez collaboré avec le concepteur lumière Yves Godin. Ces lumières créent ici de nouveaux espaces, aussi bien physiques qu'esthétiques. Quels étaient les différents axes de recherches que vous avez abordé ensemble ?

Pendant la création de la pièce, je pensais la lumière comme un objet musical, outrageusement rythmique. Malheureusement je n'ai pas eu le temps ni les moyens de développer cette idée à la création. Pour la présentation à la Ménagerie de verre (festival *Etrange Cargo* 2017, ndlr), Yves Godin n'a pas eu besoin que je lui donne trop d'informations, au contraire. C'est quelqu'un qui regarde, sent les choses et propose sans trop tergiverser, même si je lui avait soumis l'idée que je voulais des couleurs et travailler avec un certain type de projecteur. Il a observé, essayé et construit chaque tableau en répétant avec nous. Il a également vu le potentiel de transformation de la peau avec ces costumes et s'en est amusé.

Il y a de l'humour, de la folie, dans *Horion*. Je pense notamment au costume de votre partenaire Nestor, à vos grimaces, ou à certaines situations burlesques. En quoi cette « dérision » participe-t-elle à la dramaturgie de la pièce ?

Dès le départ j'ai eu envie de m'atteler à la posture de l'idiot. Pour chaque projet, je me demande pourquoi l'on danse et quel est ce corps à remettre en jeu. Bien que cette pièce soulève des questions liées au « coup », je ne souhaitais pas traverser le sentiment de colère ou de violence sur une teneur sérieuse. Pour l'histoire, Orion est le chasseur géant et guerrier mythique réputé pour sa beauté et sa violence qui a été transformé en amas d'étoiles par Zeus. Mais on ne sait pas exactement comment il est mort, il y a trois récits différents de sa mort. Je trouve ça intéressant car ce trouble autour de sa mort décrédibilise sa posture et la notion de « vérité » unique. Il y a beaucoup de façon de raconter cette histoire et c'est cette richesse qui est intéressante. La frontière entre le rire et les pleurs est toujours ténue... La posture d'être sur un plateau, de se donner en spectacle, en divertissement ; une fonction première du spectacle était de se divertir de sa condition, de l'idée d'une mort certaine...

Conception et chorégraphie Malika Djardi. Avec Nestor Garcia Diaz et Malika Djardi. Assistants à la composition musicale Nicolas Taite et Thomas Turine. Création lumière Yves Godin. Costumes : La Bourette et Marie-Colin Madan. Conseils à la dramaturgie Youness Anzane. Photo © Aude Arago.

Le 5 avril, au Théâtre de Vanves / Festival Artdanthé

Le 5 juin, Le Nadir / Emmetrop, Friche l'Antre-Peaux, Bourges

Par Wilson Le Personnic

PARIS-ART

<http://www.paris-art.com/malika-djardi-artdanthe-theatre-de-vanves-horion/>

Duo chorégraphique oscillant entre concert live et danse contemporaine, Horion, de la chorégraphe Malika Djardi, bouscule les attentes en offrant une variation cadencée autour du coup. Drôle et intense, Horion décrypte la force d'entraînement des rythmes puissants et répétitifs.

Sans 'h', Orion est un chasseur géant de la mythologie grecque. Avec 'h', c'est un coup porté, plutôt sur la tête. Jouant sur les sons, la pièce chorégraphique de Malika Djardi, *Horion*, déroule le fil de ce qu'est un coup. Scansion, cadence, rythme, battement... Le duo de danseurs Nestor Garcia Diaz et Malika Djardi s'empare physiquement de la question. Avec humour, avec force, ils transforment alors le volume scénique, eux-mêmes inclus, en instrument de musique et caisse de résonance. Pour un spectacle gravitant entre concert live et danse contemporaine. Nus, mais entièrement recouverts d'un tulle blanc translucide, la sensualité des corps est pondérée par les grosses baskets des deux interprètes. Tutus-mantilles, les costumes accentuent la dimension charnelle. Car ce qu'il y a de commun entre Orion et l'*Horion* de Malika Djardi, c'est bien une forme de beauté un peu brutale, énergique. Entre saut et sursaut.

Horion de Malika Djardi : un duo chorégraphique, autour du coup

Coup d'envoi, coup de foudre, coup de rein, coup de poing, coup de main, coup de théâtre, coup de feu, coup foireux, coup de maître, coup de grâce, coup de barre, coup de bourre, coup d'éclat, coup d'état, coup de dés, coup de folie... De tout leur corps Nestor Garcia Diaz et Malika Djardi composent une sorte d'album live où les instruments auraient été remplacés par d'autres objets. Remplacés par des gestes et des corps, sur un plateau transformé en batterie géante. Avec la complicité musicale des musiciens Thomas Turin (alias Sitoïd) et Nicolas Taite (batterie). Ainsi qu'un clin d'œil au *Ballet triadique* (1922) d'Oskar Schlemmer, emblème d'une danse moderne (Bauhaus) prothétique. S'augmentant d'objets percussifs, le duo de danseurs livre une série de variations, comme autant de morceaux dansés, mimés et joués.

Entre concert live et danse, Nestor Garcia Diaz et Malika Djardi percutent les attentes. Séquentiel, *Horion* se découpe aussi comme une playlist : 1. Ursula, 2. Styx / 3, 3. Bijou Cochineal, 4. Cabaret Bataille (if I had a hammer), 5. Horion, 6. Gogodard, 7. Tipi. Contact rapide et brutal, répété ou non, *Horion* joue avec l'effet de surprise du coup, son effet d'entraînement. Allégorique et alternant les évocations, la pièce amorce autant qu'elle désamorce la tension. Par l'humour et une forme d'abstraction maîtrisée, la charge inhérente au propos déplace l'attention du côté du rythme, de son effet captivant. Le pouvoir (sensuel, guerrier) des rythmes saccadés n'est plus une découverte. Dans *La République*, Platon préconisait déjà, pour sa cité idéale, de bannir certaines catégories d'harmonies et rythmes, afin de limiter les incitations à l'indolence sensuelle. Avec *Horion*, Malika Djardi s'empare de la question, pour mieux livrer une pièce drôle et efficace.

HORION le 17 janvier 2019 dans le cadre du festival ECOUTER VOIR à La Pléiade à Tours

<https://m.lanouvellerepublique.fr/%252Findre-et-loire%252Fcommune%252Fla-riche%252Fhorion-metaphysiques-des-corps>

Par la rédaction le 22 janvier 2019

A l'occasion de la neuvième édition du festival Écoute/Voir, La Pléiade a accueilli jeudi « Horion », sur une conception et chorégraphie de Malika Djardi. L'interprétation irréprochable des danseurs Malika Djardi et Nestor Garcia Diaz a tenu le public en état de surprise perpétuelle avec des rythmes et des couleurs qui sont comme un bain d'énergie. Dans ce spectacle qui conjugue danse, visuel et performance, le langage, la communication et l'expression sont sublimes : claquements de langue, coups sec des baguettes de batterie qui se transforment en sarbacane, en longue-vue, en armes blanches comme les coups de projecteurs ou en arme à feu comme un son et lumière au goût ferreux du sang. Des cris de jouissance, des cris de souffrance, les deux Adam et Eve de notre temps pleurent et rient comme au commencement. Les danseurs sont alternativement bêtes sauvages ou complices d'une démonstration de combat. Ces deux-là ne craignent ni le ridicule du geste ni l'humour grinçant. Si l'ombre de maître Yoda se dessine en fond d'écran, les coups portés plongent parfois les spectateurs dans le côté obscur... A moins que Zeus ne les transforme en étoiles avant la nuit, comme l'Horion légendaire à la beauté et la violence pareilles.

HORION le 20 mars 2019 KLAP Maison pour la danse à Marseille en partenariat avec Le Merlan Scène Nationale

Par Ludovic Tomas - avril 2019

<https://www.journalzibeline.fr/critique/horizon-pas-si-lointain/>

Comme un film à sketches ou un album concept selon que l'on est plus sensible à la dimension cinématographique ou musicale, *Horion* déroule sept petites pièces, rythmées, souvent drôles, parfois obscures, aux références marquées. Malika Djardi, la chorégraphe, et Nestor Garcia Diaz composent un duo de danseurs paraissant traverser les époques sans être capables de dépasser leurs questionnements. À l'ouverture, dans le noir du plateau, d'inquiétants bruits retentissent, laissant deviner des coups de pioche, des grognements réprobateurs. Homme et femme primitifs quand ils apparaissent tels Eve et Adam, une feuille brodée sur leur combinaison transparente, mimant des scènes de chasse et de pêche, ils mutent après s'être entre-tués en mystérieux musiciens futuristes, jouant des percussions à même le sol, en tapant avec leurs membres sur des touches électroniques. Souvent leurs corps se font instruments. Ou aussi personnages angoissants avec des gants aux pointes métalliques rappelant un célèbre film d'épouvante. Les actes, ou plutôt les morceaux dansés qui s'enchaînent, sont marqués par une lumière, une musique (composé par Thomas Turine), des accessoires, une couleur chorégraphique, à chaque fois différents. Dans les gestes et les déplacements, on perçoit une esthétique tantôt japonaise (Horion est aussi le nom d'un héros de manga) tantôt tribale, à un moment même flamenca. D'où viennent-ils, que cherchent-ils ? Vaines questions. *Horion* traite non pas la relation de couple mais la relation tout court. À l'autre, au semblable ou à l'étranger. Une relation qui se traduit inévitablement par des tensions, des coups, conséquence logique à l'incompréhension ou l'ignorance. Mais de la conflictualité peut naître l'harmonie.

HORION les 21 et 22 août 2019 dans le cadre du Festival International des Brigittines à Bruxelles

https://www.rtf.be/culture/scene/danse/detail_les-brigittines-en-festival-le-rendez-vous-de-l-etrange-de-la-sensualite-et-de-l-humour?id=10303856

Plus drôle mais inégal dans ses duos de couple agressif jusqu'au... coup, *Horion* de Malika Djardi met en scène Adam (Nestor Garcia Dia) et Eve (Mailka), hic et nunc. On admire le travail sur le son produit par le couple lui-même dans un beau rythme narratif et des surprises comiques. Mais la partie verbale nous a souvent laissé sur notre faim, comme si le texte de cette BD dansée n'était pas à la hauteur des images mobiles par ailleurs très performantes.

Au total, un beau festival des Brigittines 2019 avec ses prises de risques et ses très bonnes surprises. As usual. Vivement l'édition 2020!

<https://www.lalibre.be/archives-journal/2019/08/12/jouir-dautres-mondes-possibles-aux-brigittines-ROS5F4KYUNDP5J7V6HDYUNS4CY/>